

Le sexe expliqué à ma fille

Jean-Didier Vincent

Le sexe expliqué à ma fille

Éditions du Seuil

ISBN 978-2-02-102166-0

© Éditions du Seuil, septembre 2010

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

Avertissement

Parler des choses du sexe avec ma fille ne me serait jamais venu à l'esprit si l'on ne m'avait soumis ce projet : décrire à ma fille la physique de l'amour sans outrepasser les limites de la décence. Malgré les années passées à étudier le rôle du cerveau et des hormones dans la sexualité animale et en dépit d'une paillardise acquise dans les salles de garde, je conserve une timidité exquise et une réserve craintive à l'égard de cet « autre » au mystère impénétrable qu'est la femme pour l'homme. Conformiste de nature, je pensais que c'était aux mères d'expliquer à leurs filles tout ce qu'elles devaient savoir sur le sexe et sur les garçons, quitte à leur transmettre tous les clichés, sottises et fables qu'elles tenaient de leur mère et parfois aussi les impressions désastreuses venant de leur propre expérience du terrain. Après en avoir librement discuté avec Félicity, ma fille, nous avons accepté le projet à la condition toutefois que je prenne seul la responsabilité des propos et qu'elle ne soit engagée que par les questions. Il n'y aura

donc pas de vrai dialogue socratique, mais le texte n'échappera pas à sa relecture. Je garderai pour moi ses commentaires facétieux qui eussent cependant rendu mon ouvrage moins indigeste. Pères qui me lirez, ne soyez pas avarés de vos encouragements ! Vous savez (ou croyez savoir) ce que sont les filles à cet âge : des *teenagers* comme disent les Anglo-Saxons. Ma fille a 13 ans ; elle est donc une teenager débutante. L'influence de sa mère qui est à la fois anglaise et sexologue ne me met sûrement pas en position de « la ramener ». Je sollicite son indulgence pour mes improvisations.

Le sexe en question

– Je te rappelle que c’est toi qui as sollicité cet entretien. Je crains que tu ne fasses, selon ton habitude, les demandes et les réponses et que tu ne te départisses pas de ta condition de savant. Je te provoque, papa, mais essaye de ne pas me prendre pour une dinde. Il est vrai que mes amies, celles avec qui je partage mes loisirs, sont également intéressées par le sexe. Je ne suis pas encore réglée et la majorité d’entre elles ne l’est pas non plus. En fait, nous parlons entre nous de l’amour. Ce sont les garçons qui bavardent à propos du sexe. Je crois bien que leurs conversations portent presque exclusivement sur ça et sur le sport. Les filles sont l’unique objet de leur curiosité. Quand ils nous abordent, ils sont à la fois arrogants et timides – ce sont eux qui rougissent. Quelques filles ont déjà franchi le pas. Je n’ai pas eu droit à leurs confidences. Ce que je sais, je le tiens essentiellement de mon ordinateur sur lequel je passe une partie de mon temps libre à regarder des séries américaines ; fuck, cock, pussy

sont des mots qui me sont familiers et j'en connais la traduction française. Mais nous n'utilisons pas ces mots entre amies.

– Je suppose que tu n'as jamais regardé de films pornographiques.

– *Une fois, sur Internet, avec une copine. Ça m'a dégoûtée. J'ai vu, en revanche, toutes les saisons de Friends que je repasse presque constamment dans ma chambre ou dans le train et aussi Desperate Housewives. J'en connais un rayon sur l'amour chez les jeunes Américains et les délires des vieilles de 40 ans aux États-Unis me font franchement rire.*

– Si je comprends bien, les films pornos et la masturbation sont réservés aux garçons.

– *Je ne vois pas ce que tu veux dire. Essaie plutôt de m'expliquer la différence entre le sexe et l'amour.*

– Qu'est-ce que le sexe ? Je ne vais pas t'infliger une nouvelle version du cours de SVT (Science de la Vie et de la Terre) que tu as reçu au collège. Tu connais déjà l'évolution des espèces, la sélection naturelle, les gènes et le génome. Le sexe est avant tout un phénomène simple dans son principe, qui consiste en la fusion de deux cellules et le « mélange » de leur génome. Ce phénomène est tellement répandu dans la nature que l'on peut penser qu'il a été plusieurs fois réinventé au cours de

l'évolution. La reproduction asexuée dans le règne animal est rarissime, elle l'est à peine moins dans le règne végétal. Elle produit des êtres vivants tous identiques qui ne permettraient pas à la sélection naturelle de jouer son rôle si la rapidité des divisions et la fréquence des mutations ne compensaient ce défaut. Le sexe n'a pas de but avoué, mais il permet d'introduire dans les formes vivantes une diversité maximale, meilleur moyen d'échapper à l'extinction de l'espèce. Peu importe la force vitale, le désir animal et la volonté qui pousse un être vers l'autre ; la recherche du plaisir, par exemple, est peut-être chez les vertébrés supérieurs (oiseaux et mammifères) la cause immédiate qui a fait le succès du sexe et le triomphe évolutif des espèces. Le sexe est de l'ordre du biologique, il célèbre dans le plaisir partagé à deux le triomphe de la vie. Je te reparlerai plus tard de la biologie du sexe. L'acte sexuel se confond chez les humains avec l'amour. On dit qu'on *fait* l'amour ; en anglais, on parle d'une *love affair* qui signifie une affaire de sexe, une liaison. Chez l'humain, l'amour n'est guère différent physiquement de ce qu'on peut observer chez l'animal ; il s'enrichit, en revanche, de toutes les capacités psychiques et morales de l'espèce. L'animal fait l'amour mais n'en parle pas ; l'Homme vit l'amour et le raconte. Le discours amoureux est partie intégrante de l'acte sexuel, que celui-ci soit accompli dans la réalité ou rêvé. L'amour implique l'Homme corps et âme, mais cette dernière, selon moi qui suis un matérialiste, n'est

pas de nature divine. Elle est pour chaque individu l'expression dans le cerveau de l'éprouvé du corps. Épicure dit à son propos qu'elle est le cri de la chair, fait de souffrance et de jouissance ; elle donne naissance aux émotions et aux sentiments qui conduisent nos actions. Nous sentons avant d'agir, guidés par la recherche du bonheur et l'évitement du malheur. Finalement, le sexe chez l'humain, c'est toujours peu ou prou une histoire d'amour et ce qui compte, c'est autant l'acte que les mots pour le dire.

– Tu parles bien, papa, mais je ne suis pas sûre de t'avoir bien compris. Pourquoi ne m'expliques-tu pas tout simplement comment les hommes et les femmes font l'amour ? Pourquoi les gens sont tellement préoccupés de sexe, et pourquoi c'est embarrassant et donc difficile d'en parler, surtout quand il s'agit de soi ? Les journaux, les films tournent tous autour du même sujet : le sexe, le sexe, le sexe. Untel vient de quitter Unetelle, Madona a changé d'amant, Carla trompe François, etc.

– Je n'ai pas de bonne réponse à te donner, sinon que les biologistes considèrent le sexe comme le premier des instincts, qui l'emporte sur tous les autres. L'hypocrisie et la censure viennent en partie, je pense, de la société et de l'éducation qui inculquent aux enfants, puis aux adultes, toutes sortes d'interdits leur empêchant l'accès au plaisir d'aimer. Elles sont aussi influencées par la religion, qui craint de perdre son pouvoir sur les âmes et sur les corps. Il subsiste

encore quelques sociétés où le sexe est sans entraves et se fait au regard de tous.

– Mon professeur de latin, qui passionne ses élèves car il sait les faire voyager au-delà des déclinaisons, nous a parlé de l'« art d'aimer ». Parle-moi de cet art, et d'abord est-ce vraiment un art ?

– Sans aucun doute, avec toutefois la restriction que tous les pratiquants, hélas, ne sont pas des artistes ! Combien d'amants brutaux ou désordonnés sont confus dans leurs gestes. Ils ignorent les caresses et les régions sensibles du corps qui font naître le désir et la confiance chez le partenaire. Les plus mauvais amants sont à coup sûr les éjaculateurs précoces qui jouissent avant même d'avoir commencé l'acte sexuel proprement dit, laissant insatisfaite et abandonnée sur la rive du plaisir leur malheureuse partenaire. Triste façon de débiter une carrière amoureuse. Une fille très éprise, ou qui croit l'être, cachera sa déception et tentera de rassurer son pitoyable amant. Heureusement, il y a le plus souvent un état de grâce entre les deux jeunes qui supplée à leur manque d'expérience. Ou bien l'un des deux, plus savant (la fille ou le garçon), peut se faire discrètement l'instituteur de l'autre. Il y a donc des plus ou moins bons praticiens de l'amour. Telle fille sera empotée ou tel garçon ne sera pas « un bon coup ». Mais rassure-toi, tout le monde est capable d'aimer. C'est comme pour le dessin, il suffit d'apprendre. La masturbation est une bonne école. Elle ressemble au jeu d'un comédien répétant

dans le silence de sa chambre une pièce à deux personnages, lui et son double imaginaire. Cette dernière pratique solitaire fait partie de l'apprentissage normal du sexe chez les jeunes gens au même titre que les premiers contacts avec l'autre. Il n'y a rien de mal dans la découverte du plaisir que peut procurer le corps lorsque le sujet en stimule certaines parties, celles que de méchants moralistes appellent *honteuses*, par ses propres caresses. Nous sommes là bien loin de préoccupation reproductrice. Ce qui est en jeu ici, c'est l'apprentissage du plaisir : le *plaisir solitaire*. Les jeunes animaux pratiquent toutes sortes de jeux sexuels et les petits singes se complaisent dans l'imitation des adultes qui s'accouplent devant eux. Ils s'avèrent d'ailleurs incapables d'un comportement sexuel adapté lorsqu'ils ont été élevés en l'absence de congénères. Les humains comme les singes ont besoin d'un apprentissage et de la présence d'un modèle pour construire leur sexualité. Le petit garçon présente, dès avant sa naissance, des érections périodiques de son « zizi », associées d'abord avec les phases de sommeil correspondant aux périodes de rêve, puis progressivement à tout un monde de sensations d'origine sexuelle. À l'âge de 4 ou 5 ans, l'enfant s'engage dans les premières répétitions de l'acte sexuel. L'école maternelle, pour autant qu'on ne la regarde pas avec des lunettes teintées de fausse innocence, apparaît comme un champ clos d'expérimentations qui se poursuivent à la maison avec les frères et sœurs. C'est le moment où l'enfant découvre que son corps est une source de plaisirs qu'il peut partager avec d'autres.

Tu es une femme, ou plutôt tu le seras bientôt, quand tes premières règles viendront signaler ta première ovulation. Déjà dans tout ton corps tu as senti les transformations qui feront bientôt de toi un objet de désir pour les garçons. Tu ne diffères pas en cela des animaux chez qui la maturité sexuelle se manifeste au niveau des apparences grâce à des transformations facilement identifiables par les éventuels partenaires sexuels : le pelage devient luisant, les yeux s'éclairent de lueurs diaphanes, les bois poussent sur le front et les parties génitales bien visibles éclatent en feu d'artifice. Ne t'inquiète pas, tu deviendras bientôt une jeune fille en fleur autour de laquelle les mâles viendront bourdonner. Ne te moque surtout pas d'eux. C'est vrai qu'ils sont le plus souvent ridicules, car ils sont aussi embarrassés que toi ; l'un d'eux, peut-être déjà, t'apparaîtra différent et tu ne verras pas les boutons d'acné sur son visage. Il te prendra maladroitement la main ; tu te croiras obligée de la retirer et peut-être essaiera-t-il de t'embrasser.

– *Bon ! Qu'est-ce qui se passe lorsqu'un garçon fait l'amour à une fille ?*

– D'abord, je te reproche de dire « lorsqu'un garçon fait l'amour à une fille ». Pourquoi pas « une fille fait l'amour à un garçon » ? Le propre de l'amour, c'est de le faire ensemble ; même si le jeu est parfois un peu compliqué, le garçon et la fille sont impliqués au même titre. Sinon, cela s'appelle du viol et ce n'est plus de l'amour. Ce que je souhaite te montrer,

avant de nous intéresser à l'homme et à la femme, c'est que l'acte d'aimer est avant tout l'expression de la vie dans ce qu'elle a de plus universel. Ta joie ne sera pas complète, même si elle n'est pas destinée à durer, si tu n'éprouves pas au moment de l'amour un profond sentiment de communion avec le vivant. Les jeux de l'amour, préliminaires, caresses, fuites, provocations, ne sont nullement particuliers à l'espèce humaine. Dans leurs échanges galants, avec leur beau langage de cour, les marquis et marquises, soubrettes et valets ne sont en réalité que griffes et morsures, feulements et miaulements. Dans toutes les branches de l'éventail animal, le mâle est le même, la femelle est la même. C'est toujours la même figure qui réalise le mécanisme intime de l'union de l'ovule (l'œuf) et de l'animalcule (le nom ancien du spermatozoïde) : une forteresse vers laquelle *amans volat currit et laetatur* (comme dit *L'Imitation de Jésus-Christ*). Tu comprends, toi qui es latiniste. C'est une bonne métaphore : il faut que l'assiégeant entre dans la forteresse ; il emploie la violence quelquefois, la douce violence, le plus souvent, la ruse, la caresse. Ces gestes de tendresse, ces mouvements gracieux de la main qui effleurent la peau, nous les faisons nécessairement, non parce que nous sommes des Hommes, mais parce que nous sommes des animaux. On décrit souvent la vie animale comme appartenant à un monde de violence et de cruauté. Mais, l'animal n'est pas plus méchant que l'Homme, et il est infiniment plus caressant. Regarde un chat qui t'aime : c'est lui qui t'a appris à promener ta main sur son

dos et son ventre, à gratter ses oreilles et son cou, en bref à guider ta main par ses ronrons. Le baiser non plus n'est pas le propre de l'Homme. Les oiseaux les plus voraces comme les rapaces ou les plus paisibles comme les colombes ne commencent jamais l'accouplement sans d'inépuisables séries de bécots. Puisque nous en sommes au baiser, il t'appartiendra de faire la part entre le baiser de tendresse que tu échanges avec tes parents, baisers qui débordent d'affection et sans arrière-pensée, baisers qui t'enveloppent d'une douce sécurité, et le baiser amoureux, notamment « le premier baiser », plein d'incertitude, de maladresse, soucieux de comment il va se terminer. Il est parfois précédé de bises discrètes, insignifiantes, sur les joues ou le cou, ou s'adresse directement aux lèvres, porte entrebâillée du corps de l'autre. Il n'y a pas de doute là-dessus, on n'est plus dans les préliminaires, c'est le premier acte sexuel : une pénétration du corps qui, si elle n'est pas sans lendemain, peut en annoncer d'autres. Lors du premier baiser, la langue est souvent un meuble bien embarrassant : faut-il l'introduire dans la bouche de l'autre ? Les deux langues se bousculent ; mais bientôt elles se caressent et dansent gracieusement dans les deux palais qui ne forment plus qu'un. Un premier baiser n'engage à rien. Autrefois, quand régnait chez les filles (un peu moins chez les garçons) un obscurantisme souvent entretenu par la religion et une pudeur embarrassée des parents, il arrivait que la jeune fille ignorante et sous le coup de la violente émotion ressentie se croie enceinte après un baiser amoureux.

Je ne pense pas qu'il existe encore dans les collèges une seule jeune fille qui croie que les enfants se font par la bouche. En revanche, le baiser est un acte sexuel fort, l'équivalent oral du coït génital. Il correspond à une pénétration réciproque des deux partenaires qui vient sceller le face-à-face de deux êtres dont les intérieurs se fondent en un seul être. Il est en revanche important de savoir gérer la suite d'un premier baiser. Raté, il peut être sans lendemain et l'amour remis à une autre fois. Réussi et renouvelé, il donne suite à de nouveaux préliminaires plus hardis et à des attouchements précis. Trop tôt, trop vite ne sera pas une garantie de réussite et de long terme. Je ne le répéterai jamais assez, l'amour s'apprend. La fille en cela est meilleure institutrice que le garçon et attend de celui-ci autre chose que ce qu'il veut lui donner, c'est-à-dire son petit échantillon de semence. La fille voit plus loin son intérêt : à 15 ans, elle ne rêve pas d'avoir un bébé, mais veut un amoureux qui soit aux petits soins pour elle, sans faire obstacle à ses études et à une carrière qui se devra d'être du moins l'égale de celles promises aux garçons.

– Te décideras-tu, enfin, à m'expliquer ce qu'est l'acte sexuel proprement dit, ce que tout à l'heure tu as appelé coït ? Peut-être vas-tu essayer de laisser de côté les descriptions animales dont tu te régales ? Je me souviens de ton plaisir quand, en visite à l'aquarium d'Arcachon, tu commentais pour nous l'accouplement des raies : le mâle de la raie saisit la femelle, la retourne et se colle sur elle ventre à

ventre, la retient par ses crochets et réalise l'accouplement en léchant sa semence. Tu avais ajouté qu'il n'y a que les raies et les humains qui s'accouplent face à face, avec une exception toutefois, les fameux chimpanzés bonobos.

– En effet, les bonobos, si proches de l'Homme, sont doués d'une intelligence exceptionnelle. À la différence des autres grands singes, souvent agressifs et batailleurs, ils sont d'un tempérament doux et la plupart de leurs conflits se résolvent dans des embrassements et des cajoleries en tout genre. L'accouplement de face est fréquent chez ces singes, parmi une variété étonnante de postures que pourrait envier l'Homme et différentes modalités de pénétration qui n'ont d'autre but que de faire croître leur désir et conduire à toujours plus de plaisir. Je me limite à te dire que la position la plus naturelle chez l'Homme se résume en général à un face-à-face, ventre contre ventre, en situation allongée. Elle assure le contact le plus étroit entre les deux corps, l'échange de regards, meilleur moyen de pénétrer l'intériorité de l'autre. Elle souligne ce trait fondamental de l'espèce humaine : le besoin de l'autre, de le connaître et de le comprendre ; pénétration réciproque de deux âmes qui donnent son humanité à la pénétration du sexe masculin dans le sexe féminin. Ça tombe bien du point de vue adaptatif, car la copulation ventro-ventrale est celle qui favorise au mieux la fécondation. J'ajoute que cette position fournit le maximum d'interactions visuelles et cutanées et facilite la survenue de l'orgasme chez les partenaires.

– *J'ai du mal à imaginer que l'on puisse faire du frotti-frotta ventral avec quelqu'un qu'on ne connaît presque pas.*

– C'est le « miracle de l'amour » ! En fait, cela n'a rien de miraculeux. Le désir, c'est-à-dire cette force qui te pousse vers l'autre, arrange bien des choses. L'amour est aveugle, dit-on. Que nenni, mais il ne voit que ce qu'il veut voir. Celui sur lequel ton choix va se porter est déjà préconçu dans les circuits nerveux de ton cerveau et le garçon sur lequel ton choix inconscient va se fixer deviendra assez vite (pas trop vite !) ton amoureux pour peu qu'il y mette du sien. Il n'y a pas d'amour qui ne soit partagé, tout au moins au début. Votre histoire d'amour commence. Premier amour, premier baiser, maladroit et inoubliable, avec de longues promenades, des caresses quand l'obscurité s'y prête. Il est rare que les premières fois durent longtemps. Il est rare que ces jeux incertains se terminent par un passage à l'acte sexuel. Celui-ci viendra bien assez tôt avec son cortège de joies et de tourments. La jeune fille est alors la douce victime de ce que l'on appelle un coup de foudre. En fait, celui-ci ne frappe généralement que des sujets entraînés. Les fois précédentes, plus ou moins réussies, ont *sensibilisé* les systèmes désirants du cerveau dont la réponse aux stimulations extérieures est amplifiée : sensations de tout ordre, tactile, baisers, caresses sonores (ah ! le son d'une voix qui dit « je t'aime »), olfactives (des phéromones peut-être ou simplement un parfum

d'enfance), visuelles (ton amoureux pourrait avoir le visage de ce frère que tu n'as pas eu, car il te ressemble parfois), la symétrie du visage apparaît aussi comme le comble de la beauté, et enfin, les quelques phrases échangées, simples mots qui sont comme des chants d'amour.

– N'en jette plus, papa, sinon je ne vais plus pouvoir attendre.

Le Seuil s'engage pour la protection de l'environnement

Ce livre a été imprimé chez un imprimeur labellisé Imprim'Vert, marque créée en partenariat avec l'Agence de l'Eau, l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie) et l'UNIC (Union Nationale de l'Imprimerie et de la Communication).

La marque Imprim'Vert apporte trois garanties essentielles :

- la suppression totale de l'utilisation de produits toxiques ;
- la sécurisation des stockages de produits et de déchets dangereux ;
- la collecte et le traitement des produits dangereux.



RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO S.A.S. À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : SEPTEMBRE 2010. N° 102166 (00000)
Imprimé en France

